

L'influence de l'école des Annales au Québec

Alfred Dubuc

Volume 33, numéro 3, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303793ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubuc, A. (1979). L'influence de l'école des Annales au Québec. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(3), 357–386. <https://doi.org/10.7202/303793ar>

L'INFLUENCE DE L'ÉCOLE DES ANNALES AU QUÉBEC*

ALFRED DUBUC
Département d'histoire
UQAM

J'avais à caractériser l'influence de l'École des *Annales* au Québec. N'étant pas spécialiste d'histoire intellectuelle et ne pouvant me prévaloir des canons et des méthodes de cette discipline, surgirent à mon esprit de nombreuses difficultés sur la façon d'attribuer à une école déterminée les mérites de la tendance particulière d'une évolution historiographique. Ma première difficulté fut celle de marquer les distinctions entre des écoles de pensée très proches les unes des autres. Comment, en effet, démarquer les influences respectives de Henri Berr, de Lucien Febvre et de Henri Pirenne? L'influence de l'école française de géographie humaine parvint-elle au Québec directement par Vidal de la Blache et par certains écrits de ses disciplines portant sur le Québec¹, ou n'arriva-t-elle pas par ce livre merveilleux de Lucien Febvre que fut *La Terre et l'évolution humaine*², à l'époque où celui-ci, proche de la *Revue*

* Cet article est le texte corrigé de la communication que j'ai donnée au colloque d'inauguration du *Fernand Braudel Center* de l'Université de l'État de New York à Binghamton, en 1977. Ce colloque était consacré à l'influence de l'école des *Annales* dans le monde. J'y avais été invité par le directeur du Centre, Immanuel Wallerstein, à traiter de cette influence au Québec, à cause, disait-il, de mes attaches à cette école et de l'approche caractéristique de certains de mes travaux. Malgré mes insuffisances en histoire intellectuelle et, partant, mes appréhensions, j'acceptai cette invitation, anticipant la présence à ce colloque de Fernand Braudel lui-même, dont j'avais suivi les séminaires à la VI^e section de l'École pratique des hautes études et les conférences au Collège de France, et qui avait été le directeur de ma thèse de doctorat. Cette communication a voulu être un témoignage personnel de reconnaissance pour la dette considérable que j'ai à l'égard de cette école, de cette revue et de certains des hommes qui en inspirèrent la destinée. Les actes de ce colloque ont été publiés dans un numéro spécial du centre (*Review*, 1, 3-4 (Winter-Spring, 1978)).

¹ Pierre Deffontaine, *Le Rang, type de peuplement rural du Canada français*, collection "Cahiers de géographie", no 5 (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1953); *L'Homme et l'hiver au Canada* (Paris, Gallimard, 1957).

² Publié en 1922; dans la Préface à la première édition, Lucien Febvre affirmait que le livre avait été préparé dès 1912-1913 et que, n'eût été la guerre, il aurait été publié en 1915.

de synthèse, collaborait à la collection de la Bibliothèque de synthèse historique, "L'Évolution de l'humanité", dirigée par Henri Berr? À moins que l'influence ne s'imposât directement par les travaux de Raoul Blanchard, ce géographe de Grenoble qui, pendant des années, sillonna les routes du Québec et écrivit de nombreuses études d'histoire et de géographie³. Comment situer par rapport à l'école des *Annales* la filiation de François Simiand à Ernest Labrousse?

La deuxième difficulté résidait dans la délimitation du "domaine" des *Annales*. Durant les années cinquante, particulièrement, la VI^e Section de l'École pratique des hautes études avait été le lieu privilégié de rencontre des sciences humaines en France; au-delà même de la VI^e Section, Fernand Braudel et plusieurs de ses collaborateurs entretenaient des relations avec l'Institut national d'études démographiques et son directeur Alfred Sauvy, avec l'Institut des Sciences économiques appliquées et son directeur François Perroux, avec les économistes de la faculté de Droit et, plus particulièrement, André Marchal, avec les sociologues et celui qui, peut-être, fut leur chef de file, Georges Gurvitch. Ces fréquentations avaient porté trop de fruits, tant par la considération de la dimension historique chez les démographes, les sociologues, les économistes et les politicologues, que par l'utilisation des méthodes de ces sciences par les historiens, pour qu'il me soit possible de confiner ce "domaine" au Centre de recherche historique de la rue de Varennes et du boulevard Raspail. Emmanuel Le Roy Ladurie n'a-t-il pas lui-même, déjà en 1967, à Toronto, devant les membres de l'*American Historical Association*, réunis dans un colloque dont l'objet était intitulé "Aims and methods of the VIth Section", démontré comment la VI^e Section avait été fondée dans le prolongement de la revue, à une époque où, en France, le développement des sciences sociales, à cause de la place privilégiée qu'occupait l'histoire, se fit en quelque sorte sous la direction des grands historiens, "instigateurs du mouvement, Marc Bloch, Lucien

³ Raoul Blanchard, *L'Est du Canada français* (2 vol., Montréal, Beauchemin, 1935); *Le Centre du Canada français* (Montréal, Beauchemin, 1948); *La Mauricie* (Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950); *L'Ouest du Canada français: les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue* (Montréal, Beauchemin, 1954); *Le Canada français, Province de Québec, étude géographique* (Paris, Arthème Fayard, 1960); L.-E. Hamelin (sous la direction de), *Mélange géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1959).

Febvre, Fernand Braudel, Ernest Labrousse”⁴. Ne devrais-je pas avoir la même attitude envers les historiens marxistes qui avaient des directions d'étude à la VIe Section et qui publiaient dans la revue? Car cette co-habitation n'était pas fortuite, à l'époque du stalinisme doctrinal, quand les débats, à l'intérieur du marxisme, s'étaient singulièrement tus. Dans leurs fameux “combats pour l'histoire”, Lucien Febvre et Marc Bloch n'avaient-ils pas revendiqué l'abolition des hermétismes et l'éclatement des frontières qui enfermaient les sciences sociales chacune sur elle-même, alors que les marxistes dénonçaient depuis déjà longtemps les fondements idéologiques de ces exclusives? Cette co-habitation avait aussi été fructueuse, car les marxistes apportaient aux *Annales* une théorie rigoureuse de la société que celles-ci, à corps défendant, devaient bien tolérer et qui allait, pour un temps du moins, inspirer des débats, des recherches et des travaux importants.

Cette libéralité que je m'accordais risquait cependant de me faire imputer à l'influence des *Annales* des courants qui peut-être n'avaient avec elles que des rapports indirects; mais mieux valait courir ce risque que de m'enfermer dans des limites trop étroites.

Et la plus grave de toutes les difficultés était celle de définir l'École des *Annales*. Y avait-il quelque homogénéité entre la direction de Lucien Febvre et Marc Bloch, à l'époque héroïque des *Combats pour l'histoire*, celle de Fernand Braudel et celle de André Burguière et Jacques Revel? Et celle de Braudel, que j'avais connue à Paris durant les années cinquante, était-elle sans cesse demeurée semblable à elle-même à travers deux décennies? La nouvelle histoire quantitative ne s'était-elle pas développée précisément durant cette période? Emmanuel Le Roy Ladurie affirmera, certes, que ces méthodes nouvelles étaient dans le prolongement des interrogations des premiers grands maîtres des *Annales*, mais il devra admettre qu'il y aura eu comme une coupure dans le passage du qualitatif au quantitatif⁵. Fallait-il que je tienne compte des particularités de ces directions pour en analyser les influences

⁴ E. Leroy Ladurie, “Du quantitatif en histoire: la VIe section de l'École pratique des hautes études”, *Le Territoire de l'historien* (Paris, Gallimard, 1973), 23-37; voir p. 24.

⁵ *Idem.*, *op. cit.*, 26-27 et ss.; à propos des travaux de Chaunu, Ladurie parle du “break-through” du quantitatif; voir p. 28.

respectives sur l'historiographie québécoise? Car il pourrait m'arriver de découvrir qu'une direction avait eu plus d'influence sur les sociologues alors que les historiens avaient été davantage influencés par une autre.

Je devais aussi délimiter le champ québécois de l'influence de l'école. Allais-je considérer l'ensemble de l'historiographie, incluant l'histoire de l'Europe ou me satisfaire de l'histoire du Canada et du Québec? Allais-je tenir compte de l'enseignement de certains professeurs qui se faisaient les propagandistes de l'école ou me confiner aux oeuvres publiées? Je savais qu'il serait injuste envers mes collègues européens et certains enseignants⁶ de laisser de côté l'étude de leurs travaux, sachant pertinemment que plusieurs d'entre eux avaient été inspirés par les *Annales* et la VIe Section et que leurs écrits et leurs enseignements avaient contribué à propager les tendances nouvelles parmi des générations d'étudiants et de chercheurs en histoire du Canada et du Québec; mais j'ai cru que ce serait prendre un risque trop grand que de ne pas me confiner aux oeuvres publiées et au domaine de ma compétence: l'historiographie québécoise.

Non seulement devais-je surmonter ces difficultés, mais il me fallait, dans mon ignorance des méthodes de l'histoire intellectuelle, trouver un outil d'analyse capable de me faire discerner cette influence de l'école des *Annales*. L'histoire économique et sociale m'enseignait qu'il fallait quantifier les phénomènes pour les bien connaître. Je me disais qu'il me serait possible de compter les articles des *Annales* écrits par des Québécois et les articles de revues québécoises écrits par des historiens de la VIe Section; les étudiants québécois inscrits à l'École pratique, ceux qui y avaient préparé des thèses de doctorat et ceux dont les travaux avaient été publiés en France; les professeurs de la VIe Section qui étaient venus enseigner au Québec et ceux du Québec qui avaient été invités à la VIe Section; j'aurais pu aussi compter les abonnés des *Annales* au Québec. Mais, à la réflexion, quelle signification donner à de tels nombres? Par quelle mesure pondérer les effets de tels contacts? Seraient-ce les chiffres les plus élevés qui auraient eu nécessairement le plus de poids ou telles rencontres ou lectures n'auraient-elles pas eu

⁶ En particulier, Roland Lamontagne, dans ses cours au département d'histoire de l'Université de Montréal.

beaucoup plus d'importance dans l'évolution intellectuelle d'un historien? Ces questions étaient pour moi insolubles; aussi me gardai-je de toute quantification.

Démuni que j'étais de bons instruments d'analyse, j'ai cru que l'historiographie me serait un premier support et recherchai ce qu'elle avait exprimé des approches de nos historiens. D'entrée de jeu, ma méthode s'avéra fructueuse: le dernier numéro de la *Canadian Historical Review*, jeune d'à peine quinze jours, présentait une étude de l'historien américain H.J. Hanham, intitulée: "Canadian History in the 1970s". Je lisais, au fil de l'article, quelques phrases qui, en plus de calmer mon inquiétude, donnaient raison à Immanuel Wallerstein d'avoir distingué, dans le programme de son colloque, la production québécoise de l'ensemble de l'historiographie canadienne:

Canadian historians have felt the liberating effect of the world-wide shift of historical concerns, away from political history into economic, social and intellectual history. The process has gone furthest in Québec, where the salutary influence of the *Annales* school has been felt and absorbed.

... there are signs that Canadian historians are beginning to write for the international scholarly community as well as for their Canadian colleagues. The best French-Canadian historians have always been read in France, but most English-Canadian historians living in Canada have lacked as international audience, even an American one.

... French-Canadian historiography has reflected the beneficial effects of direct contact with the best scholars of Old France, and above all with the *Annales* school.⁷

L'an dernier, Carl Berger publiait à Toronto son ouvrage magnifique sur l'historiographie au Canada anglais de 1900 à 1970. Dans un paragraphe sur la récente historiographie au Québec, il décrivait ses caractéristiques propres:

⁷ H.J. Hanham, "Canadian History in the 1970's", *Canadian Historical Review*, LVIII, 1 (March, 1977): 2-22; voir pages 4, 8 et 12.

The changes in French-Canadian Historical writing in the post-war period were related to the intellectual revolution that preceded the "quiet revolution" in politics. French-Canadian historians enthusiastically embraced the social sciences, and were exposed to the influence of the French *Annales* school, which had sought to reconstruct the life of past societies in their totality.⁸

Les deux plus récentes études d'historiographie canadienne reconnaissent donc la spécificité de l'écriture de l'histoire au Québec et toutes deux en attribuent la responsabilité tant à l'évolution de la société québécoise qu'à l'école des *Annales*; j'étais donc parti sur une bonne piste et, comme j'en connaissais le point d'arrivée, il me suffisait de la remonter pour trouver son point de départ. Je m'y appliquai et tentai un saut d'un quart de siècle en arrière, à cette époque que Berger qualifie de "révolution intellectuelle"⁹, jusqu'à cet événement d'histoire intellectuelle qu'avait été le symposium de l'Université Laval, en 1952, à l'occasion du centenaire de l'Université et du quinzième anniversaire de la fondation de la Faculté des sciences sociales¹⁰, dont l'objet était "les répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec"¹¹.

Les années précédant immédiatement le symposium avaient été décisives pour l'histoire sociale et pour l'histoire intellectuelle du Québec. Le rythme de l'industrialisation, extraordinairement rapide durant la deuxième guerre mondiale et la guerre de Corée, entraînait des investissements considérables de capitaux américains dans ses ressources. En 1949, les grèves de l'industrie de l'amiante¹² et des instituteurs de Montréal avaient bouleversé les assises sociales et idéologiques du Québec: un syndicalisme de combat se développait parmi les syndicats catholiques; la hiérarchie catholique masquait difficilement ses tensions internes sur "la question socia-

⁸ Carl Berger, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing: 1900-1970* (Toronto, Oxford University Press, 1976), 186.

⁹ Pour cette période, voir Jean-Louis Roy, *La Marche des Québécois; le temps des ruptures: 1945-1960* (Montréal, Leméac, 1976).

¹⁰ Jean-Charles Falardeau, *L'Essor des sciences sociales au Canada français* (Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1964).

¹¹ Les travaux du symposium, certains en anglais, les autres en français, ont été publiés sous la direction de Jean-Charles Falardeau, *Essais sur le Québec contemporain. Essays on Contemporary Quebec* (Québec, les Presses de l'Université Laval, 1953).

¹² P.-E. Trudeau, (sous la direction de). *La Grève de l'amiante* (Montréal, Les Éditions Cité Libre, 1956).

le”¹³, le gouvernement du Québec, présentant tous les attributs de l'État policier au service du grand capital, était de plus en plus dénoncé¹⁴. Cette année-là même, en 1952, les grèves de l'ensemble de l'industrie textile et particulièrement de l'usine de Louiseville et la grève de Dupuis Frères avaient été particulièrement dures et violemment réprimées¹⁵.

À ces événements d'histoire sociale, correspondaient des moments importants de l'évolution intellectuelle. À l'Université Laval de Québec, comme à l'Université de Montréal, l'enseignement et la recherche historiques se détachaient des études littéraires et, en 1947, dans chacune des deux universités, était fondé un Institut d'histoire¹⁶; la même année, commençait à paraître la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Une nouvelle génération d'historiens commençait à enseigner et à publier selon des méthodes plus critiques et plus rigoureuses; à l'Université Laval, Marcel Trudel¹⁷ se distinguait par ses tendances positivistes dans ses études de la Nouvelle-France; à l'Université de Montréal se regroupaient les trois historiens dont l'approche, relançant le primat de “la nation”¹⁸,

¹³ *Le Problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Église*, Lettre pastorale de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques et Évêques de la province civile de Québec, Service extérieur d'éducation populaire (Université Laval, Québec, 1950).

¹⁴ La revue *Cité Libre* jouait un rôle de premier plan dans l'opposition au régime politique de l'époque.

¹⁵ Confédération des syndicats nationaux. *En grève! L'histoire de la C.S.N. et des luttes menées par ses militants de 1937 à 1963* (Montréal, Les Éditions du jour, 1963); Stuart M. Jamieson, *Times of Trouble: Labour Unrest and Industrial Conflict in Canada, 1900-1966*, “Task Force in Labour Relations”, no 22 (Ottawa, Queen's Printer, 1971); Evelyn Dumas, *Dans le sommeil de nos os* (Montréal, Leméac, 1971); En collaboration, *Histoire du mouvement ouvrier au Québec (1825-1976)* (Montréal CSN-CEQ, 1979).

¹⁶ Pierre Savard, “Vingt ans d'histoire au Canada français”, *Bulletin de liaison des professeurs d'histoire*, 2,3 (fév. 1964): 6-9 et 4 (avril 1964): 6-9.

¹⁷ Presque toutes les études historiographiques des années soixante et soixante-dix, que je citerai par la suite, traitent des travaux de Marcel Trudel et de leur approche.

¹⁸ Sur le nationalisme de l'école de Montréal, voir J. Blain, “Economie et société en Nouvelle-France: l'historiographie des années 1950-1960 — Guy Frégault et l'école de Montréal”. *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF), 28, 2 (sept. 1974): 163-186; L. Dion, “Le Nationalisme pessimiste: sa source, sa signification, sa validité”, *Cité Libre*, 8 (nov. 1957): 5-14; R. Cook, *The Maple Leaf Forever; Essays on Nationalism and Politics in Canada* (Toronto, Macmillan, 1971), ch. 7 et 8.

n'en introduisait pas moins la préoccupation de l'économique, du social et du culturel dans l'étude des problèmes politiques de la nation: Guy Frégault¹⁹, Michel Brunet²⁰ et Maurice Séguin²¹ formaient d'ores et déjà "l'école de Montréal".

En 1948, un événement considérable avait ébranlé non seulement le monde des arts, par son atteinte à l'académisme dénoncé, mais davantage encore la religion, l'Église et la politique, rendues responsables des temps d'arrêt et des freins à l'évolution culturelle: quinze artistes, sous l'inspiration du peintre Borduas, avaient signé le manifeste *Refus global*²². Tout était remis en cause, depuis les assises les plus fondamentales de la société québécoise; une esthétique nouvelle était proposée, l'*automatisme*, non seulement à la peinture, à la poésie et à la danse, mais encore, par son appel aux forces créatrices de l'inconscient, à toute démarche intellectuelle, voire, même, à toute démarche politique. L'historiographie québécoise était elle-même dénoncée, pour le support idéologique qu'elle donnait au traditionalisme et au conservatisme: "le passé... ne saurait être sacré. Nous sommes toujours quittes envers lui. Fini l'assassinat massif du présent et du futur à coup redoublé du passé, clâmait le manifeste, il suffit de dégager d'hier les nécessités d'aujourd'hui." Plus qu'une révolte, ce manifeste, par les résonances qu'il fit vibrer, fut considéré comme un événement révolutionnaire. Mais le choc avait été tel que la répression fut terrible, tant de la part de l'Église que de l'État, les deux premiers visés par le manifeste: Borduas dut s'exiler. Même les chrétiens progressistes de la revue *Cité Libre* étaient incapables de le tolérer. Mais le cri avait été lancé, son écho reviendrait bientôt.

En 1951, paraissait le rapport de la Commission royale d'enquête sur le développement national des arts, des lettres et des sciences au Canada²³. La spécificité de la culture et du développe-

¹⁹ Il en va de Guy Frégault comme de Marcel Trudel, voir note 17.

²⁰ Sur Michel Brunet: Ramsay Cook, "L'Historien et le nationalisme: le cas Michel Brunet", *Cité Libre*, 16 (janv. 1965): 5-14.

²¹ Sur Maurice Séguin: Jean-Pierre Wallot, "Le professeur Maurice Séguin", RHAF, 20, 3 (déc. 1966): 486-498; Jean Blain, "Maurice Séguin ou la rationalisation de l'histoire nationale", préface à Maurice Séguin, *La Nation "canadienne" et l'agriculture. Essai d'histoire économique et sociale* (Trois-Rivières, Boréal Express, 1970).

²² Guy Robert, *Borduas* (Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1972); François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas, Biographie critique et analyse de l'oeuvre* (Montréal, Fides, 1978).

²³ Gouvernement du Canada, *Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada* (Ottawa, 1951). (Commission Massey).

ment social du Canada français y était pleinement reconnue. Les grandes institutions culturelles du gouvernement fédéral du Canada — le Conseil des Arts du Canada, Radio-Canada, l'Office national du film — allaient fournir une contribution considérable à ce développement. Tels furent le climat et les circonstances dans lesquels avait été convoqué le symposium de l'Université Laval, en 1952. Économistes, sociologues, démographes, juristes, historiens étaient conviés à discuter des implications pour la société québécoise d'une industrialisation rapide. Les historiens économistes Albert Faucher et Maurice Lamontagne proposèrent une explication de l'industrialisation tardive du Québec au XXe siècle, fondée sur la théorie de la localisation des ressources. Faucher avait été étudiant à Toronto et disciple du grand Harold Adams Innis, décédé en 1952, l'initiateur de la théorie du développement à partir du produit générateur. La théorie reposait sur la reconnaissance du déterminisme géographique et sur une certaine conception de la technologie²⁴. La thèse de Faucher et Lamontagne avait le mérite d'éviter la référence à la thèse de l'infériorité économique et culturelle des Canadiens français, déjà fort répandue²⁵. Elle devait avoir un impact important et recevoir une large diffusion; présentée en anglais au symposium de Laval, elle serait traduite en français et publiée à plusieurs reprises²⁶. Autant son exclusion du facteur culturel et institutionnel que sa référence au déterminisme géographique et à la technologie seront approuvées ou contestées.

L'analyse du changement social proposée par Jean-Charles Falardeau faisait référence à deux courants sociologiques: l'un, français, celui de l'École de la science sociale de Frédéric LePlay;

²⁴ Sur Harold Adams Innis, voir Donald G. Creighton, *Harold Adams Innis: Portrait of a Scholar* (Toronto, 1957); Robin Neil, *A New Theory of Value: The Canadian Economics of H. A. Innis* (Toronto, 1972); Carl Berger, *The Writing of Canadian History*, ch. 4: "Harold Innis, the Search for Limits", 85-111.

²⁵ On peut dire que la thèse avait été une constance de l'historiographie canadienne, particulièrement au Canada anglais, depuis le fameux rapport de Lord Durham de 1839. Son expression la plus écoutée à l'époque était celle de Donald G. Creighton, *The Commercial Empire of the St. Lawrence, 1760-1850* (Toronto, 1937); rééditée sous le titre *The Empire of the St. Lawrence, 1760-1850* (Toronto, 1956).

²⁶ "History of Industrial Development", Jean-Charles Falardeau, *Essais sur le Québec contemporain — Essays on Contemporary Quebec*, (1953), 23-37; Marcel Rioux and Yves Martin, *French Canadian Society* (Toronto, McClelland & Stewart, 1964); "L'Histoire du développement industriel au Québec", M. Rioux et Y. Martin, *La Société canadienne-française* (Montréal, Hurtubise HMH, 1971), 265-277; Paul-André Linteau et René Durocher, *Le "Retard" du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français* (Montréal, Boréal Express, 1971), 25-42.

l'autre, américain, celui, que l'on appela de "L'École de Chicago", de Robert Redfield. Les deux courants se rejoignaient par une méthodologie semblable: celle de la typologie bi-polaire dans l'étude du passage de la société traditionnelle à la société industrielle. Le sociologue Léon Gérin, formé par l'abbé de Tourville et Edmond Demolins, successeurs de LePlay, avait publié de nombreuses études sur la société québécoise des XVIIIe et XIXe siècles, tant en France, dans la revue *La Science Sociale*, qu'au Québec même²⁷. Gérin venait tout juste de mourir, l'année précédant le symposium. Son influence était considérable²⁸. Indépendamment de ses méthodes d'analyse sociologique, l'intérêt qu'il portait à l'histoire allait avoir un impact important sur le rapprochement qui allait bientôt se produire entre les sociologues et les historiens.

À Chicago, le sociologue Redfield avait développé la notion de "folk society" pour l'étude du changement social²⁹; la société traditionnelle, premier pôle de l'analyse de l'évolution vers la société industrielle, correspondait aux caractéristiques de la "folk society". Il considérait, avec ses collaborateurs Horace Miner et Everett Hughes³⁰, que le Québec correspondait au mieux à sa notion. Je ne sais si cela serait pousser trop loin l'interprétation de son succès auprès des sociologues québécois que de proposer de le relier au long courant d'études ethnographiques du folklore québécois, depuis le Musée national du Canada avec Marius Barbeau jusqu'aux Archives du folklore de l'Université Laval fondées en 1944 par Luc Lacourcière³¹; quelques mois avant le symposium de Laval,

²⁷ Léon Gérin, *Le type économique et social des Canadiens, milieux agricoles et tradition française* (Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française, 1937); *Aux sources de notre histoire. Les conditions économiques et sociales de la colonisation française en Nouvelle-France* (Montréal, Fides, 1947).

²⁸ Jean-Charles Falardeau, "Léon Gérin: une introduction à la lecture de son oeuvre", *Recherches sociographiques*, 2 (1960): 123-160; "Le sens de l'oeuvre sociologique de Léon Gérin", *ibid.*, IV, 3 (sept.-déc. 1963): 265-289; Hervé Carrier, *Le Sociologue canadien Léon Gérin, 1863-1951. Sa vie, son oeuvre, ses méthodes de recherche* (Montréal, Bellarmin, 1960); *Recherches sociographiques*, no spécial; "En hommage à Léon Gérin, 1863-1951", IV, 3 (sept.-déc. 1963).

²⁹ Robert Redfield, "The folk Society", *The American Journal of Sociology* (1947), 293-303.

³⁰ Horace Miner, *St. Denis, A French-Canadian Parish* (University of Chicago Press, 1939); Everett C. Hughes, *French Canada in Transition* (University of Chicago Press, 1941); traduit en français: *Rencontre de deux mondes: la crise d'industrialisation du Canada français* (Montréal, Lucien Parizeau, 1945).

³¹ Luc Lacourcière, *Le Folklore et l'histoire* (Société historique de Montréal, 1945); reproduits dans *Archives de folklore*, 1, 1946.

l'ethnologue Marcel Rioux, du Musée national, avait publié, dans une revue d'histoire, un article sur les méthodes d'analyse des sociétés paysannes³².

Esdras Minville présidait une des séances du symposium. Il représentait lui-même une des grandes traditions intellectuelles du Québec, celle de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal et de ses revues *L'Actualité économique* et *L'Action nationale*. Il avait dirigé une collection très importante de travaux sur le Québec, intitulée *Notre milieu*³³. L'intérêt des travaux de cette collection résidait dans la détermination de regrouper les analyses géographiques, économiques, sociologiques, voire, ethnographiques.

Tels étaient les grands courants qui s'exprimaient dans ce symposium et qui marquaient les directions de l'histoire intellectuelle du Québec à l'intérieur desquelles allaient devoir se situer les tendances nouvelles des sciences sociales et particulièrement de l'historiographie.

Certes, d'autres communications avaient été remarquées: les effets de l'industrialisation avaient été étudiés en rapport avec l'agriculture et la société rurale par Charles Lemelin, avec les structures de la population par le démographe Nathan Keyfitz, avec le droit et les institutions juridiques par Jacques Perrault, avec le système d'enseignement par Léon Lortie, avec la pensée sociale par Maurice Tremblay; l'historien américain Mason Wade avait tracé à grands traits l'histoire politique du Québec depuis le début du XXe siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale, opposant les deux nationalismes: le pan-canadien et le québécois, se complaisant, à plusieurs reprises, à qualifier ce dernier d'isolationnisme. Mais il terminait sa communication par ces mots:

L'un des résultats de la deuxième guerre mondiale, qui avait accéléré l'industrialisation du Québec, fut de sonner au nationalisme une tournure sociale, développement aussi important que le passage du domaine politique au domaine économique après la première guerre mondiale. Cette évolution n'est pas

³² Marcel Rioux, "Les sociétés paysannes, méthodes d'études", RHAF, 5, 4 (mars 1952): 493-504.

³³ Esdras Minville (sous la direction de), *Notre milieu, aperçu général sur la province de Québec* (Montréal, Fides, s.d.); *Montréal économique* (Montréal, Fides, 1943); *L'Agriculture* (Montréal, Fides, 1943); *La Forêt* (Montréal, Fides, 1944); *La Chasse et la Pêche* (Montréal, Fides, 1946).

encore terminée, et elle peut être beaucoup plus fructueuse, car une autre conséquence de la guerre fut de réintroduire, dans le nationalisme canadien-français, l'internationalisme dont il avait été privé depuis les beaux jours de Bourassa.³⁴

L'importance de la participation américaine à ce symposium doit être soulignée: l'historien Mason Wade était américain et le sociologue Everett C. Hughes de l'Université de Chicago avait jeté ses "regards sur le Québec"³⁵. Au-delà de l'influence de l'école sociologique de Chicago, il y avait là le reflet de l'influence américaine sur le développement de l'ensemble des sciences sociales durant la deuxième guerre mondiale et l'immédiat après-guerre. Les jeunes scientifiques québécois d'alors avaient été principalement formés aux États-Unis.

Y aurait-il bientôt réaction au Québec et l'École des *Annales* allait-elle exercer son influence au moment de la reprise des relations culturelles avec la France durant les années cinquante?

Dix ans plus tard, en avril 1962, le département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval convoquait le premier colloque de la revue *Recherches sociographiques*, qui publiait depuis 1960. Contrairement au symposium de 1952, on s'interrogerait non plus directement sur la société québécoise, mais sur la recherche dans les sciences humaines au Québec depuis dix ans³⁶. Nul Américain à ce colloque, mais, en contrepartie, nombreux jeunes scientifiques, principalement de l'Université Laval et de l'Université de Montréal.

Une section entière y était consacrée à la perspective historique, sans compter les historiens qui avaient été appelés à présenter des commentaires dans les deux autres sections: celle des études démographiques, urbaines et régionales et celle des études consacrées aux structures sociales. Économistes, sociologues, démographes et politicologues s'entretenaient de la dimension historique tout autant que les historiens traitaient d'économie, de structure et de conjoncture, de société, de culture, de classes sociales, d'idéologies, de mentalités, de sociologie politique ou d'anthropologie.

³⁴ Mason Wade, "Political Trends", Jean-Charles Falardeau (sous la direction de), *Essais... Essays (op. cit.)*, 145-164.

³⁵ Everett C. Hughes, "Regards sur le Québec", *Ibidem*, 217-230.

³⁶ Fernand Dumont et Yves Martin (sous la direction de), *Situation de la recherche sur le Canada français* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1962).

Certains faisaient expressément référence à l'école des *Annales* ou à des maîtres de la VI^e Section de l'École pratique des hautes études, d'autres faisaient allusion à l'histoire globale ou totale, aux divers temps de l'histoire, aux rencontres nécessaires entre les sciences humaines, parmi lesquelles on reconnaissait maintenant à l'histoire une place de choix.

Que s'était-il donc passé au Québec durant cette décennie? Quelle avait été l'évolution de la société, quelle avait été l'évolution intellectuelle?

Les années 1959-1960 avaient marqué une telle rupture, un tel tournant dans l'évolution de la société québécoise, que déjà l'on parlait de "la grande noirceur" pour les années antérieures et de "révolution tranquille" pour les années qui suivaient. L'année 1957 avait été marquée par deux grèves importantes: l'une à Arvida, l'autre à Murdochville; l'année 1959, par celle des réalisateurs de Radio-Canada. Les élections de 1960 avaient porté au pouvoir le parti libéral qui se donnait pour tâche de doter le gouvernement du Québec d'un appareil d'État à la hauteur de ceux des pays capitalistes du monde occidental. Le pouvoir politique de l'Église catholique était battu en brèche: une grande commission d'enquête étudiait le système d'éducation au Québec et allait bientôt recommander la formation d'un ministère de l'éducation, enlevant aux évêques leurs prérogatives; la grande centrale syndicale catholique, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, enlevait de ses statuts toute référence à la doctrine sociale de l'Église et, en 1960, changeait son nom pour celui de Confédération des syndicats nationaux³⁷. Un nouveau nationalisme se répandait très rapidement, inspiré à la fois par les mouvements de décolonisation dans le monde et par les développements scientifiques dans l'analyse des sociétés colonisées³⁸; il était véhiculé par un mouvement, fondé en 1960, qui deviendrait bientôt un parti politique important, le Rassemblement pour l'indépendance nationale, et dont plusieurs des membres joindraient éventuellement le Parti québécois. La revue *Parti-Pris* serait, à partir de 1963, l'organe principal de ce nouveau nationalisme.

³⁷ L.-N. Tremblay, *Le Syndicalisme québécois: les idéologies de la C.S.N. et de la F.T.Q., 1940-1970* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1972), 34-35; Roger Chartier, "Chronologie de l'évolution confessionnelle de la C.T.C.C. (C.S.N.), *Relations industrielles*, 16, 1 (janvier 1961): 102-112.

³⁸ Les écrits de Frantz Fanon, Aimé Césaire, Jacques Berque et Albert Memmi eurent un grand retentissement au Québec; le livre *Les Québécois* (Paris, Maspéro, 1967, "Cahiers Libres", 99-100.) contiendra une préface de Jacques Berque.

Un grand débat était né, au lendemain du symposium de 1952, sur la notion de "folk society", qui opposa certains sociologues entre eux³⁹ et certains historiens aux sociologues⁴⁰. Des historiens contestaient, non seulement la pertinence de la notion, mais la méthode sociologique elle-même, axée sur l'opposition bi-polaire de société traditionnelle et de société industrielle, qui voulait analyser l'évolution historique par la comparaison de deux photos fixes, en quelque sorte, et, plus graves encore, de deux photos "construites". Mais, comme malgré les opposants eux-mêmes, ces débats avaient singulièrement rapproché historiens et sociologues. Et les développements de la sociologie de la colonisation⁴¹ et la discussion sur la notion de "ville pré-industrielle"⁴² contribuèrent à modifier le contenu de la notion contestée, à lui donner une dimension historique et à faire disparaître ses caractères arbitraires de "type idéal" et de "construit". Bientôt, les travaux sud-américains sur le développement du sous-développement allaient agir dans la même direction. Au colloque de 1962, on ne parla de la notion que pour la contester; ainsi, particulièrement, le sociologue Gérard Fortin et l'ethno-sociologue Marcel Rioux.

Que l'on parlât de sociologie rurale ou de sociologie religieuse, que l'on analysât la culture par le biais de la linguistique ou du folklore ou sous ses aspects micro-sociologiques, que l'on proposât une étude systématique de la société globale canadienne-française, les thèmes étaient nouveaux, les schémas d'analyse différents, les approches beaucoup plus ouvertes; il était évident que la sociologie québécoise avait réagi contre la sociologie américaine et que cette réaction s'était faite au contact de l'école des *Annales*⁴³. Jean-Charles Falardeau, dans une conversation récente, affirmait que les écrits de Lucien Febvre et de Marc Bloch et les travaux des *Annales*

³⁹ L'essentiel du débat parut dans le collectif: M. Rioux et Y. Martin (sous la direction de), *La société canadienne-française* (Montréal, HMH, 1971); voir aussi, P. Garigue, "Charge and Continuity in Rural French Canada", *Culture*, XVIII (déc. 1957): 379-392.

⁴⁰ J. Blain, "Economie et société en Nouvelle-France. L'historiographie au tournant des années 1960. La réaction à Guy Frégault et à l'école de Montréal — La voie des sociologues", *RHAF*, 30, 3 (déc. 1976): 323-362; je ne partage pas la sévérité de Jean Blain envers la position des sociologues dans ce débat.

⁴¹ Principalement, les travaux de Georges Balandier.

⁴² G. Sjöberg, *The Pre-industrial City* (New York, Free Press, 1960).

⁴³ Il est étonnant que Jean Meyer ait pu écrire, à propos de la contribution des sociologues à ce colloque: "... l'influence de l'école américaine semble prépondérante sur les méthodes des "sociographes" canadiens-français", "Au Canada: hier et aujourd'hui", *Annales E.S.C.*, XIX (1964): 819.

avaient permis aux sociologues québécois de cette époque de se détourner de leur formation trop exclusivement américaine. Fernand Dumont⁴⁴ me communiquait, il y a peu, que la lecture de Lucien Febvre et des premières *Annales* avait été déterminante dans sa formation et celle du démographe Yves Martin et qu'elle avait inspiré plusieurs de leurs travaux⁴⁵.

Alors que les sociologues de 1952 avaient parlé de "folk society", ceux de 1962 parlèrent davantage de "société globale" et de "idéologie dominante". Ils offraient ainsi un nouveau rendez-vous aux historiens; Fernand Dumont disait, dans sa communication:

Les sociétés complexes dont nous héritons prendraient fatalement la figure d'un pesant déterminisme si nous ne pouvions, grâce à l'histoire, en saisir la genèse et le sens et ainsi les restituer à la liberté de nos options. Le lien est ainsi profond et nécessaire entre l'histoire à faire et l'histoire qu'écrivent les historiens. Comme les idéologies, l'historiographie est ainsi une sociologie globale d'un milieu. Plus soucieuse de critique et d'exactitude que les idéologies, elle mérite évidemment d'être privilégié.⁴⁶

Privilège terrible que celui de devenir la proie des sociologues: ainsi allaient bientôt réagir certains historiens, dont Fernand Ouellet, en particulier⁴⁷. D'autres allaient entreprendre une collaboration extraordinairement fructueuse avec les sociologues sur l'analyse scientifique de l'historiographie et sur l'histoire des idéologies⁴⁸.

Les historiens invités au colloque de 1962 révélèrent une évolution profonde de l'historiographie québécoise depuis dix ans. L'historien américain Mason Wade avait publié, en 1955, son gros

⁴⁴ Fernand Dumont, après des études en sciences sociales à l'Université Laval, avait obtenu, à Paris, un certificat d'études supérieures en psychologie et un doctorat en sociologie; il avait travaillé principalement avec Georges Gurvitch, dont on connaît les fréquentations auprès de Fernand Braudel et la VIe Section de l'École pratique des hautes études.

⁴⁵ Yves Martin, *Étude démographique de la région du Bas-St-Laurent (Rimouski)* (Le Conseil d'orientation économique du Bas-St-Laurent, 1959); Fernand Dumont et Yves Martin, *L'Analyse des structures sociales régionales: étude sociologique de la région de St-Jérôme* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963). Jean Meyer fera une critique fort élogieuse de ce travail qualifiant les deux auteurs de "... sociologues ... à la fois historiens et géographes", *loc. cit.*, 820-821.

⁴⁶ Fernand Dumont, "L'Étude systématique de la société globale canadienne-française", F. Dumont et Y. Martin (sous la direction de), *op. cit.*, 282.

⁴⁷ F. Ouellet, "Histoire et sociologie: le point de vue de l'historien", Canadian Historical Association, *Historical Papers 1966*; "La Recherche historique au Canada français", L. Beaudoin, (sous la direction de), *La Recherche au Canada français* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968), 87-98.

⁴⁸ En particulier, Jean Hamelin, Philippe Sylvain, Jean-Paul Bernard et Nadia Eid.

ouvrage sur l'histoire du Québec. Au-delà de son interprétation libérale de la nation canadienne, pour laquelle il sera applaudi ou renié, Wade apportait deux éléments fondamentaux à l'écriture de l'histoire du Québec: une analyse de l'historiographie comme production idéologique:

Nulle part, en Amérique du Nord, le culte du passé n'est plus vivace qu'au Canada français. Ce n'est donc pas par hasard que le Québec a pris pour devise "Je me souviens". Le Canada français a un sens de la tradition unique en Amérique du Nord et les Canadiens français vivent avec et de leur passé à un point que les Américains du Nord de langue anglaise peuvent difficilement concevoir. Pour comprendre ce pays, il faut d'abord avoir pleinement conscience de ce que son histoire — la plus pittoresque peut-être, si l'on tient compte du peu d'années qu'elle embrasse — représente pour les Canadiens français eux-mêmes.⁴⁹

Histoire ouverte, qui dépasse la description exclusive de l'événement politique:

Peu de sciences ont un champ aussi vaste que l'histoire des idées et de la culture. Aussi avons-nous fait appel dans ce livre tout d'abord à l'histoire constitutionnelle et politique, puis à l'économie politique et à la sociologie qui expliquent en grande partie l'évolution intellectuelle, enfin nous nous sommes servi de l'histoire littéraire et artistique pour illustrer certains faits. Un tel effort de synthèse dans un domaine si peu défriché ne peut donner un tableau complet ou définitif, mais nous espérons que ce livre aidera à comprendre le Canada français mieux que les ouvrages existants qui traitent surtout des événements politiques sans se soucier de les relier à l'évolution économique et sociale.^{49 b}

On ne peut nier que Mason Wade ait eu une influence profonde, autant sur les sociologues que sur les historiens. Il avait écrit, à propos de l'historiographie "romancée" de la Nouvelle-France: "le Canadien français se console de ses malheurs présents en rêvant de son glorieux passé" (p. 13); les sociologues Fernand Dumont et Guy Rocher écrivaient, en 1961, à propos du nationalis-

⁴⁹ M. Wade, *The French Canadians (1760-1945)* (Toronto, Macmillan, 1956); traduit en français: *Les Canadiens français de 1760 à nos jours* (2 vol., Montréal, Cercle du Livre de France, 1963), 1: 13.

^{49b} *Ibid.*, 1; 9-10, préface.

me québécois: "Le régime français est devenu "l'âge d'or", celui qu'il faut étudier pour retrouver notre véritable personnalité collective."⁵⁰ En 1963, Fernand Dumont sera encore plus explicite sur la signification de la naissance de l'historiographie et du nationalisme, tout en même temps, au lendemain des Rébellions de 1837-1838:

C'est l'échec des aînés et l'incertitude tragique du présent qui, nous semble-t-il, firent refluer beaucoup de jeunes esprits vers un passé d'autant plus lointain qu'il devait, à la fois, permettre l'expression de la nostalgie d'une existence exaltante et fournir la garantie d'un avenir possible par-delà les angoisses du présent.⁵¹

Précisément, Jean Hamelin, qui avait fréquenté la VIe Section de l'École pratique des hautes études, venait de publier, en 1960, une étude sur la Nouvelle-France, au titre combien révélateur de *Économie et société en Nouvelle France*⁵²! Quoique l'ouvrage ait d'abord été remarqué pour avoir relancé le débat sur l'origine de la bourgeoisie canadienne et la signification de la Conquête, il apparaîtra bientôt comme le grand initiateur de la méthode des *Annales* au Québec⁵³. Fernand Ouellet dira du livre:

Depuis sa parution en 1960, ce petit livre s'est trouvé au coeur des débats qui accompagnent le renouvellement de l'historiographie de la Nouvelle-France. Par sa méthode, son contenu et ses implications variées, ce livre se situait sous le signe de la nouveauté.⁵⁴

⁵⁰ F. Dumont et G. Rocher, "Introduction à une sociologie du Canada français", *Le Canada français d'aujourd'hui et de demain*, cahier no 34 de *Recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français* (Paris, Arthème Fayard, 1961), 13-38; reproduit dans M. Rioux et Y. Martin, *La Société canadienne-française* (op. cit.), 189-207.

⁵¹ F. Dumont, "Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIXe siècle", C. Galarneau et E. Lavoie, (sous la direction de), *France et Canada français du XVIe au XXe siècle (colloque d'histoire)* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966), 269-290; voir p. 282.

⁵² J. Hamelin, *Économie et société en Nouvelle-France* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1960); 2e édition, 1968.

⁵³ Sur l'importance historiographique de ce livre, voir: Lionel Groulx, "Économie et société en Nouvelle-France", *RHAF*, 15, 2 (sept. 1961): 304-306; John C. Rule, "L'Historiographie du Canada français", *Mémoires de la Société royale du Canada*, II, 4e série, juin 1964, la section, 97-103; Pierre Savard, "Sept ans de production historique au Canada français, 1961-1968", *Livres et auteurs québécois*, 1968, 158-166; *id.*, "Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972", *Recherches sociographiques*, XV, 1 (1974): 77-96; Serge Gagnon, "Historiographie canadienne ou les fondements de la conscience nationale", André Beaulieu, Jean Hamelin et Benoit Bernier, *Guide d'histoire du Canada* (Québec, les Presses de l'Université Laval, 1969), 3-61; Robert Mandrou, "L'Historiographie canadienne-française: bilan et perspective", *The Canadian Historical Review*, LI, 1 (March 1979): 5-20.

⁵⁴ F. Ouellet, "Économie et société en Nouvelle-France", *RHAF*, 22, 3 (déc. 1968): 466-470.

Dans leurs communications au colloque, les historiens André Vachon, Marcel Trudel, Fernand Ouellet, Benoît Lacroix, parlèrent tous d'une histoire nouvelle, ouverte à la collaboration interdisciplinaire, curieuse de documents délaissés par les historiens traditionnels, inspirée de méthodes plus rigoureuses d'analyse. Michel Brunet lui-même, dans son commentaire à la communication de Fernand Ouellet, indiquait, à sa façon, les fondements idéologiques de l'écriture de l'histoire; tous avaient en mémoire son article important sur les "dominantes" de l'idéologie conservatrice, dans lequel il avait indiqué la voie d'une étude des fondements sociaux de l'idéologie⁵⁵.

Claude Galarneau fut celui qui, le plus expressément, fit référence à l'école des *Annales*. Il décrit le domaine de l'histoire des mentalités, aux confins de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire. On savait que, déjà depuis un an, il préparait la grande rencontre des historiens québécois et des historiens de la VIe Section de l'École pratique des hautes études qui aurait lieu l'année suivante.

Il n'est pas nécessaire de décrire longuement les travaux du colloque d'histoire de 1963 pour démontrer l'étroite collaboration entre un groupe important d'historiens du Québec et ceux de l'école des *Annales* qui se réunirent à l'Université Laval⁵⁶. En histoire économique comme en histoire des mentalités (les deux grandes sections du colloque), on compara les travaux, les méthodes et les outils d'analyse de part et d'autre de l'Atlantique: tous parlaient le même langage. Et, pourtant, il n'y avait pas que des historiens pour participer à ce colloque: sociologues, politicologues, ethnologues, démographes, linguistes, folkloristes y mêlaient leurs voix; l'approche ambitieuse de l'école des *Annales*, qui refuse d'enfermer les sciences humaines dans l'hermétisme de leurs frontières, mais prétend affronter le social dans sa totalité, portait ici tous ses fruits.

⁵⁵ Michel Brunet, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculture, l'anti-étatisme et le messianisme", *Écrits du Canada français*, 3 (1957): 31-118; reproduit dans *La Présence anglaise et les Canadiens* (Montréal, Beauchemin, 1958), (1964, 1968).

⁵⁶ Claude Galarneau et Elzéar Lavoie, *France et Canada français du XVIe au XXe siècle (colloque d'histoire)* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966).

En histoire socio-économique du XIXe siècle, ce furent les travaux conjoints de Fernand Ouellet et Jean Hamelin sur l'agriculture, les prix et les rendements agricoles, confrontés aux travaux de Ernest Labrousse, qui retinrent l'attention. Roland Sanfaçon⁵⁷ proposa un exercice d'histoire comparative en faisant état de ses travaux sur les seigneurs poitevins du XIe au XIIIe siècle; Fernand Ouellet accepta de jouer le jeu en décrivant le comportement des seigneurs québécois de 1760 à 1854, date de l'abolition du régime seigneurial. Quant aux mentalités, les travaux de Luc Lacourcière, en histoire orale, furent confrontés aux travaux d'histoire des psychologies collectives de Alphonse Dupont et d'histoire des mentalités de Robert Mandrou. En histoire des idéologies, Jean-Charles Falardeau proposa un décodage du langage du roman québécois du XIXe siècle de façon à y déceler le poids des idéologies et Fernand Dumont tenta un rapprochement entre l'idéologie dominante et la conscience historique d'une société. Benoît Lacroix⁵⁸, qui donna l'ensemble des commentaires de la section "histoire des mentalités", brilla particulièrement par sa finesse et son intelligence; on pourrait bientôt le considérer comme l'un des représentants les plus authentiques du volet "histoire des mentalités" de l'influence de l'école des *Annales*; il sera le directeur du Centre d'étude des religions populaires et dirigera ses *Cahiers*; il participera à l'organisation du colloque international de 1970 sur les religions populaires⁵⁹.

Le colloque de 1963 marquait une étape très importante dans l'évolution des méthodes de l'historiographie québécoise et dans les rapprochements que les sciences humaines effecturaient entre elles; Claude Fohlen l'aura remarqué⁶⁰.

⁵⁷ Roland Sanfaçon préparait sa thèse de doctorat sous la direction de Georges Duby à l'Université d'Aix-Marseille; chacun connaît la filiation étroite entre les travaux de celui-ci et ceux de Marc Bloch.

⁵⁸ Benoît Lacroix, en plus de ses études en sciences médiévales à Toronto, avait fréquenté à Paris l'École des chartes et la VIe Section de l'École pratique des hautes études.

⁵⁹ B. Lacroix et P. Boglioni (sous la direction de), *Les Religions populaires: colloque international, 1970* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972). Voir aussi: *Recherche et religions populaires, colloque international 1973* (Montréal, Bellarmin, 1976).

⁶⁰ C. Fohlen, "Au Canada, un siècle après la Confédération", *Revue historique*, (1967): 135-146; 143-144.

La revue *Recherches sociographiques* allait continuer la tradition, commencée en 1962, des grands colloques bi-annuels des sciences humaines⁶¹. Serait-ce parce que les vifs débats engendrés sur les rapports entre la sociologie et l'histoire les auraient éloignés les uns des autres, les historiens jouèrent un rôle minime dans ces nouveaux colloques de sociologues, auxquels, cependant, les préoccupations pour le temps et l'évolution continue ne manqueraient plus. Et, lorsque, en 1974, la revue publiera, dans un numéro spécial consacré à la sociologie au Québec, les témoignages de dix-sept sociologues sur leur "itinéraire"⁶², il sera quand même étonnant de constater qu'aucun d'entre eux ne fera allusion à une quelconque influence de l'école des *Annales*. Pourtant, dans des interviews très récents, comme nous l'avons vu plus haut, deux d'entre eux demeurés muets, en 1974, sur cette influence, Jean-Charles Falardeau et Fernand Dumont, reconnaissaient qu'elle avait été déterminante pour eux. Et l'on se souvient de la fécondité des séminaires conjoints du sociologue Fernand Dumont et de l'historien Jean Hamelin qui regroupèrent leurs étudiants, pendant plusieurs années, à l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval, pour l'étude et la recherche en histoire des idéologies⁶³ et en histoire des travailleurs⁶⁴. L'on ne peut affirmer que l'influence des *Annales* ne se soit pas exercée là. Paradoxalement, immédiatement avant son numéro spécial sur la sociologie au Québec, la revue avait publié, la même année, un numéro spécial consacré à l'historiographie québécoise, où l'influence des *Annales* était à maintes reprises soulignée⁶⁵.

⁶¹ F. Dumont et J.-C. Falardeau, *Littérature et société canadiennes-françaises* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964); F. Dumont et J.-P. Montminy, *Le Pouvoir dans la société canadienne-française* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966); M.-A. Lessard et J.-P. Montminy, *L'Urbanisation de la société canadienne-française*, numéro spécial de *Recherches sociographiques*, 9, 1-2 (janvier-août 1968).

⁶² "Itinéraire sociologiques", *Recherches sociographiques*, numéro spécial, "La Sociologie au Québec", XV, 2-3 (mai-août 1974): 201-312.

⁶³ F. Dumont, J.-P. Montminy et J. Hamelin, *Les idéologies au Canada français, 1850-1900* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971); F. Dumont, J. Hamelin, F. Harvey et J.-P. Montminy, *Les Idéologies au Canada français, 1900-1929* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974); R. Jones, *L'Idéologie de l'Action catholique (1917-1939)* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974).

⁶⁴ Collection "Histoire des travailleurs québécois", aux Presses de l'Université du Québec, Montréal: A.E. Leblanc et J.D. Thwaites, *Le Monde ouvrier au Québec, bibliographie rétrospective*, 1973; N. Bélanger et al., *Les Travailleurs québécois, 1851-1896*, 1973; J. Rouillard, *Les Travailleurs du coton au Québec, 1900-1915*, 1974; J.-P. Hardy et D.T. Ruddell, *Les Apprentis-artisans à Québec, 1660-1815*, 1977.

⁶⁵ *Recherches sociographiques*, "L'Historiographie", XV, 1 (1974).

Comme je le disais au début de cet article, j'ai été témoin et, parfois, partie prenante de cette évolution. En 1965, je présentais une communication à une réunion conjointe des économistes et des historiens canadiens sur une problématique d'histoire socio-économique⁶⁶. L'article sera publié en français dans les *Annales*⁶⁷. Au colloque d'histoire de 1963 ("France et Canada"), j'avais été chargé des commentaires des communications de la section "histoire économique"⁶⁸. En 1966, je participerai à l'ouvrage collectif dirigé par Peter Russell, consacré au nationalisme au Canada; j'y proposerai une analyse des fondements socio-économiques de la Confédération canadienne⁶⁹ à Moscou, en 1970, au XIIIe congrès international des sciences historiques, je donnerai une communication sur l'histoire au carrefour des sciences humaines⁷⁰. Je travaillais, à l'époque, à la préparation d'un travail sur les entreprises au XIXe siècle d'une famille d'entrepreneurs canadiens⁷¹. Jean Meyer soulignera ces travaux dans les *Annales*⁷². J'avais participé, durant les années cinquante, aux séminaires de Fernand Braudel, de Jean Meuvret, de Ernest Labrousse et de Pierre Vilar, à la VIe Section de l'École pratique des hautes études.

⁶⁶ A. Dubuc, "Problems in the Study of the Stratification of the Canadian Society from 1760 to 1840", Canadian Historical Association, *Historical Papers* 1965, 13-29.

⁶⁷ "Les Classes sociales au Canada", *Annales E.S.C.*, 22 (juillet-août 1967): 829-844.

⁶⁸ C. Galarneau et E. Lavoie, *op. cit.*, 68-74, 139-141, 177-180.

⁶⁹ "The Decline of Confederation and the New Nationalism", in P. Russell, *Nationalism in Canada* (Toronto, McGraw-Hill, 1966), 112-132; cet article a été repris, corrigé et largement augmenté: "Les fondements historiques de la crise des sociétés canadienne et québécoise", *Politique aujourd'hui* 7-8 (1978): 29-53, reproduit dans Pierre Fournier (sous la direction de), *Le Capitalisme au Québec* (Montréal, Albert St-Martin, 1978).

⁷⁰ "L'Histoire au carrefour des sciences humaines", XIII Mezhdanarounyi Kongress Istoricheskikh Nauk, 1970, *Doklady Kongressa*, 1 (Chast Pervaia, Nationalnyi Komitet SSSR, Moskva, 1973): 144-156; reproduit dans RHAF, 24, 3 (déc. 1970): 331-340.

⁷¹ *Thomas Molson, entrepreneur canadien, 1791-1863*, thèse de Doctorat ès Lettres (Université de Paris, 1969); "La Crise économique au Canada au printemps de 1848: quelques considérations tirées de la correspondance d'un marchand", *Recherches sociographiques*, 3, 3 (1962): 317-329; "The Advent of Banking Credit on the Guarantee of Warehouse Receipts", *The Canadian Banker*, 70, 4 (Winter 1963): 51-54; "Montréal et les débuts de la navigation à vapeur", *Revue d'histoire économique et sociale*, 45, 1 (1967): 105-118; Voir "William Molson", *Dictionnaire biographique du Canada*, v. X (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972); Voir "Thomas Molson", *ibid.*, v. IX, 1977; "Réflexions sur la théorie de l'entrepreneur", communication au colloque "La société canadienne au XIXe siècle" (Montréal, Université McGill, 1975).

⁷² J. Meyer, *loc. cit.*, 817.

C'est en 1966 que parut le grand livre d'histoire économique et sociale de Fernand Ouellet⁷³. Celui-ci sera dorénavant reconnu comme l'historien représentant davantage au Canada le volet socio-économique de l'influence des *Annales*. Dans sa préface, Robert Mandrou, de la VI^e Section de l'École pratique des hautes études, écrivait:

F. Ouellet, sans le dire peut-être assez explicitement, a esquissé ici une histoire totale du Québec, telle que la souhaitent aujourd'hui, en France, tous ceux qui ont été touchés par l'enseignement et par les perceptions novatrices de Marc Bloch et de Lucien Febvre.⁷⁴

Fernand Ouellet se fera lui-même le défenseur acharné de la méthode des *Annales*. Déjà, au colloque de *Recherches sociographiques* de 1962, il avait dit ses emprunts à Ernest Labrousse et, au colloque d'histoire (France/Canada français) de 1963, en dialogue avec Ernest Labrousse lui-même, il avait démontré la fécondité de la méthode. Il n'aura de cesse, par la suite, dans ses travaux et ses communications, d'y référer expressément⁷⁵. Jamais,

⁷³ F. Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850: Structures et conjonctures* (Montréal, Fides, 1966).

⁷⁴ En plus des nombreux comptes rendus dans diverses revues, il faut retenir: C. Fohlen, "Au Canada, un siècle après la Confédération", *Revue historique*, 1967, 135-146 et "Propos sur l'histoire du Canada", *loc. cit.*, 1972, 117-132; P. Savard, "Sept ans de production historique au Canada français, 1961-1968", *Livres et auteurs canadiens 1968*, 158-168, et "Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972", *Recherches sociographiques*, numéro spécial "L'Historiographie", XV, 1 (1974): 77-96; S. Gagnon, "Historiographie canadienne ou les fondements de la conscience nationale", A. Beaulieu, J. Hamelin et B. Bernier, *Guide d'histoire du Canada* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969), 3-61; R. Mandrou, "L'Historiographie canadienne-française: bilan et perspective", *Canadian Historical Review*, LI, 1 (March 1979): 5-20; préface p. viii; H.J. Hanham, "Canadian History in the 1970", *Canadian Historical Review*, LVIII, 1 (March 1977): 2-22; L.E. Hamelin, "Présentation de M. Fernand Ouellet", *Réception*, no 23, Société Royale du Canada, 22, 3 (1968): 401-414; R. Cook, "History the Invertebrate Social Science", T.N. Guinsburg, and G.L. Reuber (ed.), *Perspectives in the Social Sciences in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 1974), 129-149; G. Paquet et J.-P. Wallot, "Canada, 1760-1850: anamorphose et prospective", R. Comeau, *Économie québécoise* (Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1970).

⁷⁵ Voir en particulier: "Histoire et sociologie: le point de vue de l'historien", Canadian Historical Association, *Historical Papers 1966*: 166-177; "Les Insurrections de 1837-1838: un phénomène social", Société Royale du Canada, *Réception*, no 23 (1968): 41-78; "La Recherche historique au Canada français", L. Beaudoin (sous la direction de), *La Recherche au Canada français* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968); "L'Histoire sociale du Bas-Canada: bilan et perspective de recherche", discours du président, Canadian Historical Association, *Historical Papers 1970*, 1-18; *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada* (Montréal, HMH, 1972); "L'Histoire socio-culturelle: colloque exploratoire", *Histoire sociale* (numéro spécial présentant les travaux du colloque d'histoire socio-culturelle tenu à l'Université d'Ottawa, les 25 et 26 septembre 1975), IX, 17 (mai 1976): 5-10; *Le Bas-Canada, 1791-1840: changements structureux et crise* (Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976).

au Canada, une dimension aussi vaste n'avait été donnée au domaine de l'histoire sociale que celle qu'il proposa, en 1970, dans son discours de président de la Société historique du Canada.

Au-delà du volet socio-économique de l'influence des *Annales*, on reconnaît que Fernand Ouellet, dans sa conception très globale de l'histoire sociale, a pénétré l'autre volet: celui de l'histoire des mentalités. Certes, ses analyses des fondements socio-économiques de la pensée et des comportements politiques du groupe des Patriotes, dans la rébellion de 1837-1838, relèvent de la plus authentique analyse des idéologies⁷⁶. Toutefois, ses références constantes aux mentalités pour expliquer "le retard" de la technologie agricole ou "l'infériorité économique" des paysans québécois m'apparaissent avoir peu de rapports avec les travaux d'histoire des mentalités de l'école des *Annales*. D'ailleurs, il avait dit lui-même, au colloque de 1962, l'importance de l'historiographie canadienne-anglaise pour l'étude du Québec au XIX^e siècle⁷⁷ et chacun sait comment ce type d'interprétation est répandu parmi les auteurs dont Ouellet vantait les mérites. Sauf pour cet aspect, où il n'a pas donné toute la rigueur analytique qu'il a déployée par ailleurs, Ouellet est certes le premier en importance parmi les historiens sur lesquels l'influence de l'école des *Annales* s'est fait sentir.

La première parution de la revue *Histoire sociale/Social History* date de 1968. Étant donné le bureau de direction de la revue, ses déclarations d'intention et la collaboration évidente de quelques professeurs de la VI^e Section de l'École pratique des hautes études, chacun s'attendait à ce que cette revue joue, au Canada, le rôle de relai de l'école des *Annales*. Mais rapidement son évolution ne lui fit pas remplir ce rôle et jamais ne voulut-elle constituer une véritable école historiographique. Ce qui ne l'empêche pas de collaborer grandement au développement de l'histoire sociale, tant au Canada anglais qu'au Québec.

La fin des années soixante et le début des années soixante-dix furent fertiles en événements de toutes natures dans l'évolution du Québec. La forte expansion économique s'était ralentie avec les années 1967-1968, la "révolution tranquille" s'était essouffée, l'inflation et le chômage conjugués se répandaient comme partout

⁷⁶ S. Gagnon, "L'Histoire des idéologies québécoises: quinze ans de réalisation", *Histoire sociale/Social History*, IX, 17 (mai-Mai 1976): 17-20.

⁷⁷ "L'étude du XIX^e siècle canadien-français", F. Dumont et Y. Martin, *op. cit.*, 27-42.

ailleur. Le Canada traversait des problèmes politiques considérables, la domination américaine, sur l'économie et la politique du Canada, se développait sans cesse et, dans certains milieux, était dénoncée de plus en plus vivement. Le régionalisme se développait dans chacune des cinq grandes régions en même temps que prenaient la vedette, comme en contre-partie de la réalité, les questions d'unité canadienne et d'indépendance du Canada. Au Québec, en même temps que des forces réactionnaires très puissantes bloquaient la poursuite des progrès sociaux et politiques entrepris auparavant, s'exprimaient de plus en plus fortement les forces de revendications. Les centrales syndicales québécoises se radicalisaient en même temps que le nationalisme se répandait de plus en plus dans la population. En octobre 1970, la loi des mesures de guerre était prononcée par le gouvernement fédéral, l'armée canadienne occupait le territoire du Québec et les libertés civiles étaient en partie suspendues; le prétexte de la violence d'un groupe minuscule servait à l'arrestation sans mandat et à l'emprisonnement sans procès de tous les éléments jugés "dangereux" parmi les syndicats, les groupes populaires et les groupes nationalistes. Des affrontements majeurs se produiront par la suite entre les syndicats d'une part et les entreprises et le gouvernement d'autre part. Les centrales syndicales, tant par leur action que par la publication de manifestes⁷⁸, allaient dorénavant porter le débat au niveau politique et remettre en question le système capitaliste et son appareil d'État. Le 15 novembre 1976, le *Parti québécois*, indépendantiste, prenait le pouvoir au gouvernement de la Province de Québec. L'année 1977 sera marquée par des révélations étonnantes sur l'appareil policier du gouvernement fédéral.

Cette effervescence sociale et politique ne pouvait avoir que des répercussions importantes sur l'évolution intellectuelle et, particulièrement, sur l'historiographie. De même que la réflexion sur la "société globale" avait engendré déjà un fort développement de l'histoire des idéologies, dépassant, en rigueur et en profondeur d'analyse, l'histoire intellectuelle traditionnelle, de la même façon, les interrogations sur la société canadienne et la société québécoise entraîneront la recherche historique sur de nouvelles pistes avec de nouveaux instruments d'analyse. La conscience de la domination

⁷⁸ Confédération des syndicats nationaux, *Ne comptons que sur nos propres moyens* (Montréal, 1971); Fédération des travailleurs du Québec, *l'État, rouage de notre exploitation* (Montréal, 1971); Centrale de l'enseignement du Québec, *L'École au service de la classe dominante* (Québec, 1972).

américaine orientera les travaux vers la définition des sociétés canadienne et québécoise et de leur bourgeoisie⁷⁹, l'histoire des affaires prendra un essor considérable, délaissant les anciennes voies d'études des entreprises et des entrepreneurs; l'effervescence sociale inspirera la préoccupation vers l'étude des classes sociales et de leurs luttes; les luttes syndicales seront en grande partie responsables des développements de l'histoire des travailleurs; le gigantisme des centres métropolitains, le dépeuplement des régions périphériques, les transformations de l'agriculture et la croissance de l'industrie agro-alimentaire deviendront les fondements de l'histoire urbaine, de l'histoire régionale et de l'histoire rurale; la résistance de plus en plus agressive des Inuits et des Amérindiens lorsque fut donnée la curée aux ressources naturelles du Nouveau-Québec et du grand nord canadien⁸⁰, feront prendre conscience de l'importance du respect des groupes autochtones, de la décentralisation administrative et de la conservation du patrimoine écologique; les mouvements d'émancipation de la femme et l'augmentation de la présence féminine sur le marché du travail⁸¹ engendreront l'histoire de la condition féminine; les transformations de la vie politique et les interrogations sur le phénomène électoral entraîneront les développements de ce qu'on pourrait appeler une nouvelle histoire politique; jusqu'à la désaffection religieuse, qui sera le moteur d'une nouvelle histoire de la religion⁸²; la prise de conscience du rôle fondamental du système d'éducation, tant pour la diffusion des connaissances que pour sa fonction de reproduction idéologique⁸³, influenceront une nouvelle histoire de l'éducation; dans la mesure où il devenait évident que la littérature est un des modes

⁷⁹ Canada, Privy Council, *Foreign Ownership and the Structure of Canadian Industry: Report of the Task Force on the Structure of Canadian Industry* (Ottawa, 1968) (Rapport Watkins); *Investissements étrangers directs au Canada* (Ottawa, 1972) (Rapport Grey); Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, *Rapport* (Ottawa, 1970) (Commission Laurendeau-Dunton).

⁸⁰ Canada, *Le Nord, terre lointaine, terre ancestrale*. Rapport de l'enquête sur le pipe-line de la vallée du Mackenzie, 2 vol. (Ottawa, 1977) (Rapport Burger); Melville H. Watkins, ed., *The Dene Nation*.

⁸¹ Canada, Commission Royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada, *Rapport et travaux* (Ottawa, 1970) (Commission Bird).

⁸² Conférence des archevêques et évêques du Québec, Commission sur les laïcs et l'Église, *Rapport et travaux* (Montréal, Fides, 1971) (Commission Dumont); en particulier: Nive Voisine, *Histoire de l'Église catholique au Québec, (1608-1970)* (Montréal, Fides, 1971).

⁸³ Québec, Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la Province de Québec (Commission Parent), *Rapport et travaux* (Québec, 1966); Québec, Commission royale d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec (Commission Rioux) (Québec, 1969).

d'expression d'une société sur sa condition historique, l'histoire littéraire adoptait des avenues nouvelles; il n'est pas que les préoccupations sur la langue⁸⁴ et les développements de la linguistique qui allaient ouvrir de nouvelles voies à l'histoire des idéologies.

Nouvelles interrogations sur la société d'aujourd'hui, nouvelle historiographie, nouveaux domaines de recherche, mais aussi nouvelles voies d'approche, nouveaux instruments d'analyse. Comme H.J. Hanham le faisait remarquer, l'influence de l'école des *Annales* semble décliner, depuis quelque temps, au Québec comme ailleurs⁸⁵. À la réflexion, on peut dire qu'il y a eu, non seulement une baisse relative, mais aussi une baisse absolue de cette influence. Une baisse relative, en effet, parce que toutes sortes d'autres courants se sont exprimés dans l'historiographie québécoise. D'abord, le grand courant des études sur le monde atlantique, autour des thèses de Godechot et Palmer; ce courant engendra la formation du Groupe de recherche sur les idéologies et la société canadienne-française (GRISCAF) parmi des historiens de plusieurs universités, dont, particulièrement, l'Université de Montréal et l'Université d'Ottawa. Il participa au colloque de Toulouse, en 1968, sur l'abolition du régime féodal dans le monde occidental⁸⁶ et organisa le grand colloque de l'Université de Montréal, en 1969, sur le Canada à l'époque de la "révolution atlantique", dit "colloque Godechot-Palmer"⁸⁷, et le colloque de 1971, à l'Université Sir George Williams, sur les classes sociales⁸⁸. Sous l'égide du GRISCAF, fut publié le livre de Hare et Wallot sur les imprimés au début du XIXe siècle⁸⁹; c'est dans la ligne de pensée des travaux sur les révolutions atlantiques qu'origina le grand débat sur la modernité du Québec au XIXe siècle et, plus particulièrement, sur ce que Fernand Ouellet avait appelé la crise du tournant du siècle. La notion de modernité était manifestement la contrepartie de la vieille notion de "folk

⁸⁴ J.-P. Desbiens, *Les Insolences du frère Untel* (Montréal, Éditions de l'homme, 1960); Québec, commission royale d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, *Rapport et travaux* (Commission Gendron) (Québec, 1972).

⁸⁵ Voir la note 6.

⁸⁶ *Annales historiques de la révolution française*, 196 (avril-juin 1969); voir la communication de J.-P. Wallot, "Le Régime seigneurial et son abolition au Canada", 343-371.

⁸⁷ *L'oc. cit.*, 45e année, no 213 (juillet-septembre 1973); 322-435.

⁸⁸ Les travaux de ce colloque furent publiés en partie dans des revues diverses.

⁸⁹ J. Hare et J.-P. Wallot, *Les Imprimés dans le Bas-Canada, 1801-1810* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1967).

society” que Ouellet avait exprimée dans les termes de “infériorité économique” et de “retard culturel”. Mais la thèse de la modernité de Paquet et Wallot n’a pas encore reçu une adhésion fort étendue⁹⁰.

Baisse relative, en second lieu, parce que les schémas d’analyse proposés par la théorie du développement du sous-développement et les travaux de la sociologie des peuples colonisés, comme je l’ai dit plus haut, entraînaient un nombre croissant d’historiens à se rapprocher des sociologues, des économistes et des politicologues et à utiliser leurs instruments d’analyse.

En troisième lieu, parce que l’évolution même des sciences humaines leur faisait délaisser de plus en plus, dans l’analyse de l’évolution sociale, les méthodes de l’opposition bi-polaire de deux types idéaux, l’un marquant le point de départ supposé de l’évolution, l’autre, son point d’arrivée; elles s’intéressaient dorénavant à l’évolution en elle-même, sans préjuger d’une stagnation originelle, mais avec une préoccupation pour les notions de temps et de durée et les différents rythmes de leurs pulsations: tout cela inspirait, auprès des sciences de l’homme, des travaux de nature historique. Au-delà des distinctions parfois équivoques entre histoire sociale et sociologie historique, entre histoire démographique et démographie historique, entre ethno-histoire et ethnologie historique, avec les développements de la sociologie politique, de la linguistique et de la psychanalyse, se produisait un rapprochement entre les scientifiques des sciences sociales et les historiens: ceux-ci seront entraînés, par un processus de ressac dialectique, à interroger le passé dans des termes nouveaux et à utiliser des méthodes et des outils d’analyse plus rigoureux. Ces développements auront pour conséquence d’entraîner l’historiographie à spécialiser et à restreindre ses domaines de recherche, mais, tout en même temps, d’étendre l’éventail de ses interrogations et de ses enquêtes. La ville, la région, le monde rural, les travailleurs, les hommes d’affaires, les femmes, le pouvoir, le comportement électoral, les idéologies: chaque objet devient le lieu de regroupe-

⁹⁰ Leurs travaux sur l’économie du Bas-Canada au début du XIXe siècle furent durement contestés par T.J.A. Le Goff, qui ne fut pas convaincu de leur réponse: T.J.A. Le Goff, “Agricultural Crisis in Lower Canada, 1802-1812: A Review of a Controversy”, *Canadian Historical Review*, LV, 1 (March 1974): 1-31; G. Paquet et J.-P. Wallot, “The Agricultural Crisis in Lower Canada, 1802-1812: mise au point. A response to T.J.A. Le Goff”, *Loc. cit.*, LVI, 2 (June 1975): 133-161; T.J.A. Le Goff, “A Reply”, 162-168.

ment d'une équipe interdisciplinaire où les courants historiographiques, parfois les plus divers, se confrontent entre eux et avec les diverses approches des sciences sociales.

Jacques Revel nous dira que les *Annales* ont subi la même évolution et André Burguière nous décrira, pour nous en donner un exemple, comment les enquêtes des *Annales* se sont comportées envers l'anthropologie. Mais je n'ai pas d'instruments suffisamment raffinés pour pouvoir pondérer chacune des influences qui ont pu favoriser cette évolution de l'historiographie québécoise et celle-ci est encore trop récente pour que les historiographes aient pu l'analyser et me venir en aide. En 1972, Fernand Harvey et Paul-André Linteau avaient identifié les changements profonds qui s'étaient exprimés dans la production de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*⁹¹. Par une analyse quantitative (mes appréhensions, en cela, n'étaient peut-être pas fondées), ils percevaient un changement significatif dans la production de la revue pour la dernière période de leur enquête (1963-1972): recours plus fréquents aux sciences humaines et augmentation du pourcentage des articles d'histoire économique et d'histoire culturelle. Mais leur instrument ne leur permettait pas d'identifier l'origine et la nature des influences qui avaient pu provoquer cette orientation nouvelle.

Ce que je puis constater, cependant, c'est que l'évolution a été la même au Canada anglais⁹² et, qui plus est, que nombreux des domaines que j'ai énumérés regroupent des historiens du Québec et du Canada. On ne peut plus parler de deux historiographies séparées à propos d'histoire urbaine, d'histoire des travailleurs, d'histoire de la condition féminine, d'histoire des affaires, même que de nouvelles revues bilingues présentent maintenant les travaux qui se font au Québec et dans le reste du Canada; ainsi *Urban History/Histoire urbaine* et *Labour/Le Travailleur*. Évolution parallèle, peut-être, entre la France et le Canada, mais reliée en quelque sorte par la réception des grands courants qui s'exprimaient déjà aux États-Unis et en Angleterre; car les travaux de ces nouveaux domaines présentent des confrontations remarquables au niveau international.

⁹¹ F. Harvey et P.-A. Linteau, "L'Évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1947-1972: aperçus quantitatifs", *RHAF*, 26, 2 (septembre 1972): 163-183.

⁹² Ramsay Cook a perçu cette évolution au Canada anglais et a décrit comment la fréquentation des historiens et des scientifiques des sciences sociales en a été responsable: "History, the Invertebrate Social Science", T.N. Guinsburg and G.L. Reuber, ed., *op. cit.*, 129-149.

Certes, faut-il reconnaître qu'il est un domaine où l'influence de l'école des *Annales* s'est manifestement exercée sur les historiens québécois: celui de l'histoire démographique; les travaux d'analyse très minutieuse, et très impressionnante tout à la fois par l'appareil considérable qu'elle déploie, de Gérard Bouchard⁹³ en histoire régionale, de Louise Dechêne⁹⁴ et Jean-Claude Robert⁹⁵, en histoire urbaine, portent la marque de la VIe Section de l'École pratique des hautes études de la même façon que les travaux de démographie historique de Hubert Charbonneau et de son équipe portent celle de l'Institut national d'études démographiques.

Mais l'influence de l'école des *Annales* ne diminuait pas qu'en termes relatifs; de plus en plus, au Québec, l'approche du matérialisme historique prenait le relai et entraînait davantage de jeunes historiens. On me permettra d'avancer l'hypothèse que le succès de l'école des *Annales* tenait à la sclérose qui s'était emparée des études marxistes pendant la période que l'on pourrait qualifier de stalinisme intellectuel. Il fut un temps — et je puis en témoigner par mon itinéraire personnel — où le marxisme semblait avoir délaissé les caractéristiques d'une discipline scientifique qu'il avait eues auparavant: il était devenu une doctrine; tous les débats s'éteignaient dès que l'*Internationale* communiste prononçait ses dogmes ou que Moscou publiait certains grands manuels signés de Joseph Staline. Seuls, peut-être, l'Angleterre — avec Dobb, Hobsbawm et Childe — et les États-Unis — avec Sweezy et Baran, étaient demeurés les lieux de débats critiques. Et on pourrait sans doute dire que, en France, la VIe Section de l'École pratique des hautes études avait permis aux marxistes d'y maintenir un dialogue. La fréquentation de cette école avait été, pour quelques-uns d'entre nous, une étape dans notre cheminement vers le marxisme.

Au Québec, les grands mouvements sociaux des années soixante et soixante-dix, que j'ai évoqués plus haut, et la reprise, dès le début des années soixante, de la recherche scientifique et des débats critiques à l'intérieur du marxisme entraînèrent l'utilisation

⁹³ Y. Bouchard, "L'Histoire de la population et l'étude de la mobilité sociale au Saguenay, XIXe-XXe siècles", *Recherches sociographiques*, XVII, 3 (sept.-déc. 1976): 353-372; "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIXe et XXe siècles", *RHAF*, 31, 1 (juin 1977): 3-27; "Un essai d'anthropologie régionale: l'histoire sociale du Saguenay aux XIXe et XXe siècles", *Annales E.S.C.*, 34, 1 (janv.-fév. 1979): 106-125.

⁹⁴ L. Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle* (Paris, Plon, "Civilisations et mentalités", 1974).

⁹⁵ J.-C. Robert, *Montréal, 1821-1871: aspects de l'urbanisation*, thèse de doctorat (École des hautes études en sciences sociales, Paris 1977).

croissante, en histoire comme dans les autres sciences humaines, des méthodes du matérialisme historique, redevenues rigoureuses et fécondes. Au dire même de Jacques Revel, durant les discussions de ce colloque, les *Annales* se refusent à toute définition globale de la société; le marxisme en propose une, qu'une approche critique permet dorénavant de sans cesse remettre en question; nombreux jeunes historiens québécois préfèrent aujourd'hui cette démarche à l'autre, qui leur paraît un peu éclatée.

Quoi qu'il en soit de la diversité des approches, il est évident qu'elles exercent les unes envers les autres un effet de fécondation mutuelle. Peut-être ne pourrions-nous plus identifier, dans l'avenir, telle influence particulière qui aurait prépondérance sur les autres par le poids déterminant de ses méthodes propres, comme cela était encore possible il y a quelques années, à propos de l'influence des *Annales*. Comment, en effet, déceler une influence historiographique particulière dans le livre fondamental de Jean-Paul Bernard d'histoire de sociologie politique⁹⁶ et ses travaux subséquents d'histoire des idéologies? Aura-t-on épuisé toute la richesse du grand livre de Louise Dechêne⁹⁷ en attribuant à l'école des *Annales* l'exclusivité de la démarche dont elle a pu s'inspirer⁹⁸?

L'influence des *Annales* s'est introduite au Québec durant les années cinquante autant, sinon davantage, auprès des sociologues qu'auprès des historiens. Absente, apparemment, au colloque de 1952, elle s'est manifestée d'abord au grand colloque de 1962, puis s'est révélée dans toute sa lumière au colloque d'histoire de 1963. Elle a inspiré les grands travaux de Jean Hamelin et Fernand Ouellet; associée, ensuite, à des courants divers, liés aux développements des sciences humaines, partiellement éclipsée par la reprise des travaux inspirés par le matérialisme historique, elle devient, aujourd'hui, difficilement identifiable avec précision. La montée et l'extension de cette influence correspondent à des étapes importantes, non seulement de l'histoire intellectuelle, mais aussi de l'histoire socio-politique du Québec. Elle aura servi à ce questionnement que pratiquait la société québécoise sur elle-même, sur son présent et son avenir et, partant, sur son passé.

⁹⁶ J.-P. Bernard, *Les Rouges: libéralisme, nationalisme et anti-cléricalisme au milieu du XIXe siècle* (Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971).

⁹⁷ L. Dechêne, *op. cit.*

⁹⁸ Un critique s'y est trompé, attribuant à Robert Mandrou ce qu'il a appelé "la direction" des travaux de Louise Dechêne et reprochant à celle-ci la publication en France de son livre: ce qu'il qualifiait de "colonialisme culturel et méthodologique" (Cameron Nish, "Reviews of Books") *The American Historical Review*, 81 (1976): 696.